

**Mémoires affectives**  
**Poésie ésotérique**  
*Mémoires affectives*, Canada [Québec) 2004, 110 minutes

Pierre Ranger

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48056ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Ranger, P. (2004). Review of [*Mémoires affectives : poésie ésotérique / Mémoires affectives*, Canada [Québec) 2004, 110 minutes]. *Séquences*, (234), 42–42.



La douloureuse quête du souvenir

## MÉMOIRES AFFECTIVES

### Poésie ésotérique

**T**ourner un long métrage introspectif sur la mémoire peut s'avérer un exercice fort périlleux. Sans jamais tomber dans l'excès, le résultat doit à la fois capter l'intérêt, susciter la réflexion, divertir, exprimer une émotion tout en laissant planer une aura de mystère. C'est le cas de **Mémoires affectives**, deuxième long métrage de Francis Leclerc (*Une jeune fille à la fenêtre*), un très beau thriller psychologique où foisonnent fausses pistes et chassés-croisés sur la quête des souvenirs.

Coscénarisé par Francis Leclerc et Marcel Beaulieu, **Mémoires affectives** raconte le périple d'Alexandre Tourneur, vétérinaire de 41 ans installé à la campagne, qui, après avoir été victime d'un long coma causé par un accident suspect de la route, se réveille amnésique et tente de refaire sa vie et de reconstituer son passé.

L'intrigue distille certes sa part de mystères et de rebondissements. Déstabilisé, le spectateur ne sait jamais réellement sur quel pied danser. Un événement étonnant vient d'ailleurs brouiller les pistes dès les premières séquences : une personne pourrait être responsable de l'accident d'Alexandre. Le récit s'appuie donc à la fois sur la réadaptation de cet homme qui revoit ses proches sans les reconnaître et essaie de recoller les morceaux du casse-tête de sa vie tout au long de sa convalescence, et l'enquête policière entreprise pour retrouver le chauffard qui l'aurait renversé.

Après son coma, Alexandre est comparable à un nouveau-né, un être pur et vide qui, au fil de l'histoire et des images d'autrefois qui rejaillissent dans sa tête, se remplit peu à peu, parfois de souvenirs d'un passé lointain et violent. Cette évolution se traduit dans le film par des décors minimalistes au départ pour faire ressortir l'essentiel. Dans certaines scènes, tournées à l'aide d'une caméra à l'épaule, l'image passe du clair au flou, puis redevient nette. L'effet escompté est d'autant plus réussi puisqu'il ajoute à

l'ambiguïté, au doute, à la colère et au malaise qui font partie de la quotidienneté d'Alexandre.

L'originalité de **Mémoires affectives** provient également du fait que le personnage principal est hanté par des images qui ne semblent pas toutes lui appartenir, ce qui distingue le film de tous ceux qui ont traité de la mémoire jusqu'à maintenant (**Memento** de Christopher Nolan vient soudain en tête). Ainsi, les personnes qu'Alexandre rencontre lui confient malgré elles et sans le savoir certains secrets, comme s'il réussissait à leur voler leur mémoire. Sa quête du souvenir l'amènera là où on lui avait pourtant fait jurer de ne jamais revenir. En remontant à la source, Alexandre va enfin découvrir la vérité.

Le thème de la mémoire sous toutes ses formes est développé ici avec soin et procure au long métrage sa vraisemblance et par le fait même son point d'ancrage. « Nous sommes la somme de nos souvenirs, écrit Francis Leclerc dans le cahier de presse. La tête a sa propre mémoire, le corps en a une autre. La mémoire dissimule, cache ou expose. Tout dépend de ce que l'on cherche. »

Par ses images épurées, entremêlant la couleur au noir et blanc, ses scènes d'hiver rigoureux tournées dans la région de Charlevoix l'année dernière, ses répliques parfois d'ordre métaphysique et sa musique lancinante, **Mémoires affectives** revêt aussi un caractère ésotérique et démontre que sur tous les continents et à travers les âges et les générations, la mémoire se transmet.

Dans le rôle principal de cet homme aphasique à la recherche de la vérité, Roy Dupuis — qui a également contribué au scénario — semble s'être investi corps et âme et offre une prestation nuancée. Quant à Rosa Zacharie, agente de la SQ chargée de l'enquête, et à Robert Lalonde, le sergent Drolet, son acolyte, leur tandem d'un naturel désarmant évoque les prestations amusantes de Frances McDormand et de Bruce Bohne dans **Fargo** de Ethan et Joel Coen.

Mais là s'arrête toute comparaison. Grâce notamment à son scénario ingénieux et à sa mise en scène adroite, **Mémoires affectives** fait preuve d'un renouveau marqué au cinéma tant québécois qu'international. Il sera intéressant de suivre le parcours de ce long métrage, film de clôture du 33<sup>e</sup> Festival du nouveau cinéma de Montréal, auquel on prédit un très bel avenir.

**Pierre Ranger**

■ Canada [Québec] 2004, 110 minutes — Réal. : Francis Leclerc — Scén. : Francis Leclerc, Marcel Beaulieu — Image : Steve Asselin — Mont. : Glenn Berman — Mus. : Pierre Duchesne — Son : Christian Bouchard, Marcel Pothier, Luc Boudrias — Dir. art. : Mario Hervieux — Cost. : Sophie Lefebvre — Int. : Roy Dupuis (Alexandre Tourneur), Rosa Zacharie (Pauline Maksoud), Guy Thauvette (Joseph Tourneur), Nathalie Coupal (Michelle Tourneur), Karine Lagueux (Sylvaine Tourneur), Benoit Gouin (Patrick Boivin), Robert Lalonde (Sergent Drolet), Maka Kotto (Docteur Ba Kobhio), Hélène Florent (Carole Lepage) — Prod. : Barbara Shrier — Dist. : Alliance.